

# La filière de l'éolien marin est 100 % opérationnelle

La France dispose d'une nouvelle source d'énergie décarbonée. Le premier parc éolien marin du pays, au large de Saint-Nazaire, est intégralement relié, aujourd'hui, au réseau électrique national.

## Entretien



**Bruno Bensasson**, directeur exécutif d'EDF pôle énergies renouvelables.

PHOTO : PIERRE-OLIVIER, CAPA PICTURES

### Le premier parc éolien marin français sera 100 % opérationnel à partir d'aujourd'hui. Une fierté pour EDF Renouvelables ?

Une grande fierté, l'aboutissement d'un projet de dix ans. Les délais et les coûts ont été respectés ainsi que le niveau de sécurité des personnes dans un milieu maritime potentiellement dangereux. Nous avons créé une filière industrielle en France, avec 2 300 emplois mobilisés dont 1 200 en Loire-Atlantique. Voilà une nouvelle solution d'énergie décarbonée en France. EDF Renouvelables participe ainsi à la transition énergétique en produisant la consommation électrique de 700 000 personnes. Les quatre-vingts éoliennes tourneront 90 % du temps pour générer l'équivalent de 40 % d'énergie à pleine puissance.

### La filière française vous semble-t-elle désormais solide ?

Les appels d'offres de 2012 ont soutenu cette filière naissante. Elle s'est maintenant structurée, a gagné en compétence et confirme les avantages comparatifs qu'elle pouvait avoir. Nous sommes encore au début de l'aventure mais des contrats sont maintenant gagnés à l'étranger avec General Electric, les Chantiers de l'Atlantique ou Siemens.

« Nous continuerons à investir, EDF vise le long terme »

### Des industriels locaux restent inquiets, seront-ils retenus pour les futurs projets ?

Nos réponses aux appels d'offres s'inscrivent dans les règles de droit et nous sommes attentifs à trouver le bon équilibre. Une part importante de la valeur ajoutée est européenne, française ou locale. Nous avons déjà une charte du contenu local et nous encourageons chacun à faire en sorte que les acteurs locaux aient le temps de se préparer. Mais les marchés restent compétitifs et il faut les remporter.

### Les zones côtières peuvent-elles accueillir les nombreux parcs éoliens annoncés ?

On parle de 40 gigawatts (GW) pour cinquante parcs en 2050. L'emprise sera d'environ 3 % de l'espace maritime métropolitain, sans exclusion



Le parc éolien marin de Saint-Nazaire s'étend sur 78 km<sup>2</sup> au large du Croisic. Sa production couvre les besoins électriques d'environ 700 000 personnes, soit l'agglomération de Nantes.

PHOTO : ARCHIVES FRANCK DUBRAY, OUEST-FRANCE

d'autres activités, par exemple la pêche. C'est un objectif ambitieux mais nécessaire et réaliste. Si on veut mener à bien la transition, on a besoin de tout le monde, y compris de l'éolien maritime. En parallèle, l'Europe vise 300 GW, dont 150 GW entre la Belgique, le Danemark et l'Allemagne. Et le Royaume-Uni, 40 GW dès 2030.

### Le rythme des appels d'offres est-il suffisant ?

Le monde est trop lent dans la lutte contre le changement climatique, mais ça s'accélère. Nous avons besoin d'un cadre clair pour atteindre les objectifs. C'est le sens du projet de loi d'accélération des énergies renouvelables en discussion. Pour l'éolien maritime, nous demandons des appels d'offres plus réguliers et une planification dès 2024 sur toutes les façades maritimes. Il reste 36,5 GW à attribuer en vingt-sept ans.

### Qu'attendez-vous de la future loi de programmation pluriannuelle de l'énergie ?

L'État est souverain et nous devons sortir de 65 % d'énergies fossiles en France. Il faudra donc à la fois de la sobriété, du nucléaire et des énergies renouvelables. Le chef d'État a fixé les objectifs 2050 à 100 GW de solaire, 40 GW d'éolien marin et 37 GW d'éolien terrestre (le double de ce qui existe), sans oublier l'hydraulique.

### Le « nouveau nucléaire » peut-il freiner les ambitions de l'éolien ?

Il faut réduire la part des énergies fossiles et ne pas opposer les uns et les autres. Ce nucléaire nouveau est

davantage une relance du projet EPR lancé il y a quinze ans maintenant. En parallèle, le renouvelable atteint déjà un quart de notre production énergétique. Nous sommes par ailleurs dans le peloton de tête des acteurs internationaux.

### EDF est endetté. Aura-t-il les moyens d'investir durablement dans le renouvelable ?

Un bon projet trouve toujours son financement et nous continuerons à investir. Le groupe vise le long terme malgré le contexte industriel et financier délicat. 1,3 milliard d'euros ont été investis en 2021. Ce sera sensiblement plus en 2022. Je parle d'une hausse à deux chiffres.

« Plus de 90 % de nos barrages sont prêts à produire de l'électricité »

### Quel est l'avenir du flottant dans ce contexte ?

Il est complémentaire de l'éolien posé au-delà de 60 mètres de profondeur. Les éoliennes sont tenues par des câbles. Nous sommes pionniers de cette technologie avec notre projet au large de Fos, en Méditerranée (25 MW). On se prépare aux prochains appels d'offres de deux fois 250 MW au total.

### L'éolien terrestre reste en partie contesté, peut-il encore se développer ?

La France a un bon gisement avec un objectif de 37 GW supplémentaires

d'ici à 2050. Nous pourrions avoir au même endroit des machines plus puissantes. Je suis convaincu qu'avec la concertation on trouvera les bonnes façons de faire. Il faut comprendre que tout ne sera plus comme exactement avant si on veut lutter contre le changement climatique.

### Le solaire est aussi gourmand en espace...

Pour atteindre 100 GW, EDF Renouvelables aura des projets sur des toitures et sur le sol. On ira sur les délaissés industriels, autoroutiers, les anciens sites de stockage de déchets. Nous travaillons avec la FNSEA et les chambres d'agriculture. On parle de 25 000 hectares. En comparaison, les biocarburants actuels, c'est vingt fois plus de surface. Les panneaux peuvent protéger de la grêle, du gel, maintenir l'humidité et même proposer de l'ombre aux moutons...

### Le renouvelable, c'est aussi des barrages. Faut-il s'inquiéter des sécheresses ?

Le cycle de l'eau sera perturbé par le changement climatique mais il y aura toujours de l'eau. L'épisode de sécheresse 2022 a démontré le rôle stratégique des barrages. L'eau est vitale pour la consommation, l'irrigation, l'industrie... C'est notre métier de gérer cela avec l'État. Face à la rareté, on s'adapte. En 2022, on a gardé de l'eau dans nos barrages pour faciliter le passage de cet hiver. Plus de 90 % de nos barrages sont prêts à produire de l'électricité.

Recueilli par Thierry HAMEAU.

Q

La de

La d'u  
bla plu  
Bu tar  
ne ren  
chr C  
lair nié  
vat sys  
tion ren  
ten qui  
ber tion  
est de  
me uni  
C d'é  
tèn me  
ma nu  
sar sée  
risé  
fiq

D

Au de  
Au all  
ce tra  
Ho Ori  
acc me  
se: 16  
sio pré  
pré Na  
Lu coi  
Fra Ce  
pré vu  
drc ma  
L pôl  
me Fra  
uni tion  
de rac  
S té